


☐

I'm not robot


reCAPTCHA

Continue

Cours philosophie terminale s conscience inconscient pdf

AccueilRechercheSe connecter Pour profiter de 10 contenus offerts.



AccueilRechercheSe connecter Pour profiter de 10 contenus offerts.



La notion de conscience renvoie à deux grandes significations. D'une part, la conscience peut être comprise comme conscience de soi : elle désigne alors la faculté de l'homme à être conscient de lui-même (de ses pensées, de ses actes), mais aussi du monde qui l'entoure. D'autre part, la conscience renvoie à la conscience morale : elle désigne alors la capacité de tout individu à saisir le bien et le mal. La conscience est un terme très utilisé dans le langage courant. On peut en distinguer deux grands sens : la conscience psychologique et la conscience morale.De nombreuses expressions utilisent cette notion dans le domaine de l'action (conscience morale) aussi bien que dans celui de la connaissance (conscience de soi). On dira que l'on « est bien conscient que... » lorsqu'on veut signifier que l'on connaît les risques ou les conséquences de ce que l'on fait. On fait alors allusion d'une part à la connaissance, d'autre part à la responsabilité. « Être conscient » a donc un sens très large. À l'inverse, on dira que l'on agit « sans avoir conscience de ce que l'on fait », c'est-à-dire que l'on agit « machinalement », lorsqu'on ne prend pas le temps de réfléchir à ce que l'on fait, en se laissant gouverner par des « automatismes ». On peut également relever des utilisations de la notion de conscience qui ont un autre sens. Au niveau d'un groupe comme la société, on parlera de conscience historique ou de conscience politique : on renvoie ici à un groupe d'idées partagées par un ensemble de personnes et relevant de la « conscience collective ». Enfin, le terme de conscience s'utilise aussi à un niveau moral, comme lorsque l'on utilise les expressions « avoir bonne ou mauvaise conscience », c'est-à-dire se sentir juste ou au contraire coupable, ou bien lorsque l'on dit qu'il faut « juger en son âme et conscience », c'est-à-dire en fonction de critères moraux.La conscience, dans le langage courant, présente donc plusieurs sens. Peut-on proposer une définition unifiée de la conscience ? Il est en tous cas possible de lui distinguer deux grands sens : La conscience psychologique : c'est la capacité de chaque individu à se représenter ses actes et ses pensées. La conscience morale : c'est cette sorte de « juge intérieur » en chaque être humain qui lui permet de statuer sur le bien ou le mal. Ainsi, lorsque l'on dit de l'homme qu'il est conscient, cela signifie deux choses : Qu'il se sait en relation avec une réalité extérieure : par l'intermédiaire du corps, des sens, sa conscience lui permet de saisir les objets qui l'entourent. Qu'il perçoit aussi une réalité intérieure, subjective : celle de ses états d'âme, de ses désirs, de ses souhaits. La conscience est l'appréhension directe par un sujet de ce qui se passe en lui et hors de lui-même. Ainsi, être conscient de soi, c'est avoir la faculté de comprendre ses pensées, ses actes, mais également de percevoir et comprendre le monde qui nous entoure. La conscience de soi révèle à l'être humain sa propre existence, c'est l'enseignement du cogito de René Descartes. Emmanuel Kant affirme que la conscience de soi se construit à partir de différentes représentations unies par la conscience. La psychologie scientifique va critiquer cette idée de la conscience de soi. Pour Descartes, la conscience de soi permet à l'être humain de réaliser qu'il existe. La conscience de soi est la certitude première, l'être humain en fait l'expérience avec le cogito.Dans son ouvrage Discours de la méthode, René Descartes met en évidence la capacité de l'homme à se saisir comme être pensant à travers l'expérience de pensée du cogito.



Il cherche une certitude, la certitude première, sur laquelle l'être humain peut compter. Il décide de mettre en doute tout ce qui existe : c'est l'expérience du doute généralisé. Le monde, le corps, tout n'est peut-être qu'illusion, qu'hallucinations, que sortilèges d'un malin génie. Descartes va jusqu'à douter de sa propre existence, et réalise alors qu'il sait qu'il est en train de douter, car le doute est une pensée. Pour lui, c'est un signe : cette pensée est la preuve qu'il existe. Il en vient à dire que pour penser, il faut être : cogito ergo sum, autrement dit « je pense, donc je suis ». Pour Descartes, la conscience de soi est la certitude première, elle permet d'assurer que l'homme existe. « Par le mot penser, j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous-mêmes. » Les Principes de la philosophie Le cogito cartésien est le raisonnement par lequel René Descartes aboutit à la définition de la certitude première comme étant celle de la conscience de soi. C'est la conscience qui fait découvrir que l'on existe et, plus spécifiquement, que l'on existe comme chose pensante. Cette connaissance doit servir de fondement et de modèle pour toute forme de connaissance. Descartes pose l'existence de la conscience comme une première certitude, qui met fin à tout doute antérieur.

Pour Emmanuel Kant, le moi peut se construire à partir de différentes représentations. Ces différentes représentations sont unies grâce à la conscience. Selon Kant, c'est ce qui permet à l'homme d'être un sujet. Emmanuel Kant se demande si l'on peut penser la conscience comme chose, même comme une chose pensante. Dans Critique de la raison pure, le philosophe cherche comment les différentes représentations de soi que l'être humain a de lui-même sont unifiées. Il étudie ainsi les sensations de l'être humain, qui sont différentes selon les instants et les lieux où l'on se trouve. Il en conclut que c'est la conscience qui permet d'unifier ces différentes sensations, ces différents moments que l'on vit. La capacité de l'homme d'unifier toutes ses représentations tient au fait qu'il puisse dire « je ». Cette capacité exprime le pouvoir unificateur de la conscience. L'homme est le seul être à posséder une conscience : lui seul, à partir d'un certain âge, a le pouvoir de dire « je ». L'utilisation de ce simple pronom est la concrétisation de la capacité du sujet à se représenter comme un sujet unifié. Être sujet, pour Kant, c'est avoir la capacité d'unifier toutes ses représentations. La psychologie scientifique va développer l'hypothèse selon laquelle la conscience de soi repose entièrement sur les mécanismes de fonctionnement du cerveau.La psychologie scientifique, qui se développe à partir du XIXe siècle, va émettre une critique virulente à l'égard de la notion philosophique de conscience. Pour elle, cette notion est trop attachée à celle d'esprit, c'est-à-dire à l'idée d'une réalité spirituelle. Et pour cette raison, elle ne permet pas de traiter scientifiquement de cette réalité qu'est la conscience de soi.Opposée à l'idée d'une conscience de soi comme sentiment d'existence de soi-même, la psychologie scientifique, incarnée notamment par le courant behavioriste, va développer l'hypothèse selon laquelle la conscience de soi repose entièrement sur les mécanismes de fonctionnement du cerveau. Le behaviorisme (de l'anglais behavior, « comportement ») est un courant de psychologie qui affirme que la conscience n'est qu'un mythe. Selon ce courant, l'étude du psychisme ne peut passer que par l'étude des mécanismes corporels, notamment cérébraux, tels qu'ils sont manifestés par les conduites que l'on peut observer, plutôt que par les représentations de la conscience. L'homme a besoin du rapport au monde extérieur pour prendre conscience de lui-même. La conscience est toujours conscience de quelque chose, c'est l'intentionnalité telle que la définit Husserl. La conscience de soi se fait notamment grâce à la confrontation avec autrui. La conscience de soi est forcément influencée par la société dans laquelle l'être humain évolue.

Edmund Husserl utilise le terme d'intentionnalité pour définir le fait que la conscience est toujours conscience de quelque chose.La conscience est toujours conscience de quelque chose, on ne peut donc pas la penser indépendamment des objets qu'elle vise. C'est toujours un objet que la conscience vise, son intention est de saisir l'extérieur, de saisir ce qu'il y a autour de soi. Si j'observe un oiseau, c'est moi qui regarde l'oiseau. Mais je ne peux pas m'observer moi-même regardant l'oiseau, car je ne peux pas sortir de ma conscience. L'oiseau est à l'extérieur de moi, c'est ma conscience qui cherche à saisir ce qu'est cet oiseau, ce qui est à l'extérieur de moi. Ainsi, pour Husserl, la conscience n'est pas conscience d'elle-même, enfermée sur elle-même, elle est toujours conscience d'autre chose d'extérieur. « Le mot intentionnalité ne signifie rien d'autre que cette particularité foncière et générale qu'a la conscience d'être conscience de quelque chose. » Idées directrices pour une phénoménologie L'objet visé par la conscience n'est pas forcément un objet que l'on peut toucher, un objet que l'on voit. Cet objet peut-être soi-même, mais aussi un sentiment, quelque chose d'immatériel.



L'homme a besoin du rapport à autrui pour prendre conscience de lui-même. La confrontation à l'altérité, c'est-à-dire à autrui, est nécessaire à la constitution de la conscience de soi.Dans son ouvrage Phénoménologie de l'esprit, Hegel traite de la conscience. Pour Hegel, l'existence d'autrui est indispensable à l'existence de la conscience de soi, on ne peut y accéder que si autrui nous reconnaît. C'est ce qu'il développe dans la dialectique du maître et de l'esclave. La conscience veut qu'une autre conscience la reconnaisse comme conscience. Cette confrontation avec l'autre mène à l'inégalité et l'asservissement, car chacun souhaite asservir l'autre pour être reconnu par lui.



Si l'on prend deux hommes qui s'affrontent, l'un des deux va être prêt à mourir pour être reconnu, l'autre va préférer la soumission plutôt que la mort. Le premier devient donc le maître, le second devient l'esclave. Le maître accède à la conscience de lui-même uniquement parce que l'autre l'a reconnu. L'esclave, quant à lui, a pris conscience de lui-même en ressentant la fragilité de son existence et la possibilité de sa mort. Dans les deux cas, la conscience de soi a nécessité la reconnaissance d'autrui. Pour avoir réellement conscience et connaissance de lui-même, l'homme a besoin du rapport à autrui : il prend conscience de lui à travers le regard et la reconnaissance des autres. La conscience rencontre ainsi d'autres consciences, c'est ainsi, pour Jean-Paul Sartre, qu'elle devient conscience de soi. En effet, l'être humain découvre son existence et sa singularité en se confrontant à une autre conscience, en se confrontant à autrui. Pour Sartre, la conscience de soi n'est donc pas, comme le pense Descartes, une réalité dont on prend conscience dans la solitude, mais plutôt dans le rapport à l'autre. « J'ai un dehors, j'ai une nature ; ma chute originelle, c'est l'existence de l'autre. » Pour Sartre, autrui est l'autre qui n'est pas soi, mais qui nous ressemble, et cette altérité (cette différence) permet d'accéder à la conscience de soi. Sans autrui, l'être humain ne peut avoir la même conscience de lui-même. Si le monde extérieur est déterminant dans la construction de la conscience de soi, le fait que l'homme vive au milieu d'autres hommes est probablement un fait tout aussi déterminant. Karl Marx explique ainsi que l'être humain ne peut avoir pleinement conscience de lui-même que s'il a conscience de l'influence de la société dans laquelle il évolue, de la place qu'il y occupe. Karl Marx considère que le système de pensée de chacun est conditionné par ses « conditions matérielles d'existence ». Autrement dit, l'appartenance à une classe sociale déterminée mais aussi à un moment de l'histoire précis détermine en grande partie la perception que l'homme a de lui-même.Ainsi, pour que l'individu parvienne à une conscience complète et transparente de lui-même, il faut qu'il ait conscience de l'influence du milieu social et historique dans lequel il évolue. « Ce n'est pas la conscience des hommes qui déterminent leur existence c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. » Préface de la Contribution à la critique de l'économie politique Pour Marx, ce n'est pas la conscience qui détermine ce qu'est l'être humain, ce sont les conditions matérielles qui vont déterminer sa façon de penser et de se représenter sa vie et son monde. Pour Karl Marx, la condition socio-économique de l'être humain prime sur sa conscience. On parle de matérialisme philosophique.

Si la conscience est, comme on l'a vu, conscience de soi et capacité de se construire en relation avec le monde extérieur, cette notion désigne également la capacité de chaque individu de saisir par lui-même, par « intuition », les valeurs morales. La conscience morale est une sorte de « juge intérieur » présent en chaque être humain qui lui permet de remarquer parfois que les malades ont des douleurs intenses à un membre qui ne présente aucune lésion organique ou musculaire. Le membre peut d'ailleurs être partiellement ou totalement paralysé ; à cela peut s'ajouter des phobies sévères, et des crises d'épilepsie. Si une partie des pensées n'est pas soumise à la réflexion parce que la conscience n'y a pas accès, la liberté du sujet s'effondre-t-elle ? Sommes-nous responsables de notre inconscient ? La première partie de ce cours relate et explique la découverte de l'inconscient. Cette dernière a permis à Freud d'inventer la psychanalyse, une nouvelle pratique que nous étudierons en deuxième partie. Nous verrons alors ce que l'inconscient implique en philosophie, où depuis Descartes la conception de la conscience était restée pratiquement inchangée. Pour comprendre comment l'hypothèse de l'inconscient est née, nous devons expliquer ce qu'est l'hystérie puisque c'est l'étude de cette maladie qui fit émerger le concept. C'est le médecin Hippocrate qui invente le terme d'hystérie pour décrire une maladie énigmatique ancestrale. En grec, hystera signifie « uterus » : l'hystérie était donc considérée par les médecins (essentiellement des hommes) comme une maladie réservée uniquement aux femmes (ce qui sera démenti par la suite). Au Moyen Âge, l'hystérie est vue comme une manifestation de sorcellerie. Les femmes hystériques ne sont pas des malades que l'on soigne, mais des sorcières possédées que l'on brûle. Au XIXe siècle, certains médecins se penchent sur le cas des hystériques, toujours autant diabolisées. Charcot, Breuer et Freud, les trois grands spécialistes de l'époque, les prennent en charge. Ils répertorient les différentes manifestations de l'hystérie : des délires verbaux, des cris, des insultes, etc. Certaines malades ne parlent plus dans leur langue d'origine ; beaucoup d'hystériques souffrent de crises de tremblement ou d'agitation physique ; ils souffrent parfois que les malades ont des douleurs intenses à un membre qui ne présente aucune lésion organique ou musculaire. Deux solutions ont alors été proposées : soit la cause des symptômes n'est pas encore trouvée ; soit la malade est une simulatrice qui ment en disant souffrir. Les différents points de vue sur l'hystérie L'hystérie a longtemps été considérée, à tort, comme une maladie uniquement réservée aux femmes. Au début du XIXe siècle, l'hystérie masculine, ou hystérie virile, est redécouverte par Charcot, Meynert puis par Freud. L'hypothèse d'une origine nerveuse de l'hystérie remplace alors celle d'une origine utérine. Le neurologue Charcot ne croit pas à la simulation des malades mais plutôt à l'ignorance des causes qui provoquent la maladie. Charcot soigne les hystériques par l'hypnose, ce qui fait disparaître les symptômes : mais il ne connaît toujours pas l'origine du mal, ni la raison de la disparition des symptômes sous hypnose. Par ailleurs, ces séances de guérison – certes proposées par des médecins – se font dans des amphithéâtres où les malades, en plein délire, sont observés par la foule. En 1895, Breuer et Freud présentent leurs recherches dans l'ouvrage Études sur l'hystérie. Si Breuer continue d'avoir recours à l'hypnose pour soigner l'hystérie, Freud l'abandonne. D'une part, beaucoup d'hystériques ne sont pas réceptifs à l'hypnose : son efficacité est donc limitée. D'autre part, Freud veut comprendre l'origine et les mécanismes de l'hystérie, pas seulement en guérir les symptômes. Enfin, il considère que l'hypnose a un côté spectaculaire trop déplaisant pour un esprit scientifique. Il souhaite intervenir sur le patient de manière rationnelle et ne pas lui laisser penser que ses troubles ont disparu comme

par enchantement. Freud remplace alors l'hypnose par l'échange verbal avec le patient. Il appelle cela « la méthode des associations libres ».

L'idée est plutôt simple : le patient doit focaliser son attention sur le trouble hystérique dont il souffre et faire part au thérapeute de toutes les idées qui lui viennent à l'esprit. Confiant, le patient se met à parler librement de choses et d'autres puis, de fil en aiguille, l'échange se resserre sur un événement du passé – plus ou moins lointain mais souvent situé dans l'enfance – qui a marqué le patient au point de le traumatiser. À retenir L'hystérie serait donc une trace d'un événement traumatisant du passé. L'émergence de la théorie freudienne
Grâce à la méthode des associations libres, Freud diagnostique l'origine de plusieurs cas d'hystérie, voici un exemple : Exemple Elisabeth consulte Freud car elle souffre de violentes douleurs à la jambe. Celles-ci ne sont causées par aucune lésion musculaire ou osseuse et rien de médical n'explique sa souffrance. Freud fait parler la patiente et parvient à situer dans le temps l'apparition de ses douleurs. Lors de ses dernières vacances en Autriche, Elisabeth s'est promenée avec son beau-frère alors que sa sœur, malade, était restée couchée. Pendant cette promenade, son beau-frère lui a effleuré la jambe et Elisabeth a alors projeté sur lui un désir sexuel et un désir affectif (celui de vivre ensemble). Elle oublie instantanément ce désir inavouable mais quelques mois plus tard, la maladie de sa sœur s'aggrave. Appelée à son chevet, Elisabeth laisse ses pensées divaguer dans le train qui la conduit jusqu'à sa sœur. Une idée lui traverse l'esprit : si sa sœur mourait, son beau-frère serait libre et elle pourrait envisager de vivre avec lui. Puis Elisabeth chasse cette pensée de son esprit… À retenir Freud va alors faire l'hypothèse que cette pensée chassée ne disparaît en fait pas du tout. Elle a été refoulée dans une partie du psychisme à laquelle nous n'avons pas accès. L'hypothèse de l'inconscient est née ! Dans le cas d'Elisabeth, il n'est pas convenable de désirer un être humain marié et il est encore moins correct de souhaiter la mort de sa sœur, pour prendre sa place auprès du veuf. C'est pour cela qu'Elisabeth a déclenché un symptôme hystérique. Son esprit est en conflit interne avec ce que Freud appelle le surmoi, une partie de la conscience soumise aux valeurs morales. Freud émet l'hypothèse que lorsque l'esprit ne peut pas résoudre un conflit, il s'en débarrasse dans l'inconscient. Selon lui, Elisabeth souffre donc d'un conflit psychique. Définition Ça/Surmoi/Moi : Les desirs primitifs les plus fréquents sont de nature sexuelle ou relèvent de l'agressivité. Freud les regroupe sous le nom de Ça.

Ce sont en fait des pulsions. Elles s'expriment mais se heurtent au Surmoi, qui est la deuxième force. Le Surmoi est une sorte de barrière bâtie par notre conscience morale, qui censure certains désirs qu'elle ne juge pas convenables. Le Moi de l'individu est le résultat de l'équilibre entre ces deux forces. Elisabeth trouve son désir inacceptable car il est en conflit avec le Surmoi. Sa conscience morale juge intolérable qu'elle s'amourache du mari de sa sœur et qu'elle s'imagine à sa place, si cette dernière mourait.

Le Moi déclenche donc une procédure de défense et le désir inacceptable est refoulé : il est placé dans les oubliettes de l'Inconscient. Or, ce désir refoulé n'a pas disparu et resurgit chez Elisabeth sous forme de douleurs à la jambe (le beau-frère effleurant sa jambe étant ce qui a déclenché le désir de la jeune femme). Alors pourquoi ce déguisement ? Nous nous déguisons pour deux raisons : pour s'amuser ou pour ne pas être reconnu. Le désir d'Elisabeth se déguise donc pour tromper la censure : c'est pourquoi elle ne ressent pas de plaisir, mais une douleur à la jambe. Sa douleur est au départ un plaisir mais qui est trop intolérable pour sa conscience morale, il se déguise donc. L'inconscient et les débuts de la psychanalyse
Le fonctionnement de l'esprit humain
Le cas d'Elisabeth a fait naître toute la thèse freudienne de l'Inconscient, qui lui permettra de soigner ses patients. Voyons comment Freud explique, grâce à sa découverte, le psychisme de l'être humain. Réflexion Pour Freud, l'Inconscient désigne tous les désirs que l'individu refoule car ces derniers provoquent chez lui un malaise d'ordre moral. Freud considère que l'être humain a une conscience et un inconscient. La conscience est selon lui composée du Moi, l'être social, du Ça, l'être bestial, et du Surmoi, l'être moral. Lorsque le Moi est en conflit avec le Ça ou le Surmoi, on parle de conflit psychique. Ce conflit psychique provoque le refoulement. C'est-à-dire que si le conflit ne se résout pas, il est transmis à l'Inconscient et sort alors des préoccupations de celui qui en souffre. Néanmoins, un Inconscient trop chargé de conflits psychiques peut avoir un pouvoir sur le corps et déclencher des maladies sans raison médicale. Ces troubles sans cause physiologique sont qualifiés de maladies psychosomatiques. Définition Psychanalyse : La théorie freudienne sur l'Inconscient est à l'origine de la pratique thérapeutique appelée la psychanalyse. Le refoulement est un processus avéré à l'origine de pathologies parfois lourdes. Doit-on alors redouter le refoulement ? La réponse est non, car il est nécessaire à l'être humain. Avantages et inconvénients du refoulement
Le refoulement est un mécanisme nécessaire à la vie du sujet. En effet, ce qui nous fait souffrir peut, à court terme, nous empêcher d'agir. Or, pour l'être humain agissant au quotidien et vivant en société, le refoulement lui permet de mettre de côté ce qui l'atteint émotionnellement, afin de continuer ses activités malgré tout.

Au quotidien, nous exprimons tous, sans exception, des symptômes qui manifestent la présence de désirs refoulés dans notre inconscient. Freud explique que parfois, l'Inconscient s'exprime sans que nous nous en apercevions. À retenir Le rêve, par exemple, est considéré par la psychanalyse comme la manifestation par excellence des désirs refoulés. Il est même un moyen de s'en guérir.

Pendant le sommeil, la censure du Surmoi est relâchée et les désirs remontent à la surface : ces derniers sont déguisés par le rêve qui leur donne un caractère loufoque ou angoissant. Le désir est satisfait de ce déguisement, donc le conflit se règle. En revanche, certains conflits ont du mal à se résoudre et incommodent le sujet. Il s'agit alors de la névrose et de psychose. Définition Névrose : La névrose est une manifestation pathologique d'un conflit non-résolu entre le désir et le Surmoi. Le sujet éprouve une véritable gêne au quotidien, qui complique ses relations personnelles avec les autres. La névrose la plus classique est l'hystérie, ce dont souffre Elisabeth. Chez l'hystérique, le trouble de l'esprit se manifeste à travers le corps, comme sa douleur à la jambe, mais il peut aussi se manifester uniquement dans l'esprit, comme lorsqu'un individu a une idée qui le préoccupe – de manière obsessionnelle – et qui semble ronger son esprit.

Les phobies sont aussi des névroses. Définition Psychose : La psychose est une névrose beaucoup plus sévère. Elle se développe quand la pulsion du Ça gagne le conflit avec le Surmoi. L'atteinte psychologique ne concerne plus uniquement le malade : elle affecte son comportement et le rend potentiellement nuisible pour son entourage. Lorsque l'on est psychotique, on soumet le monde entier à ses pulsions irrationnelles. La schizophrénie est un cas particulier de psychose. Elle déstructure la personnalité et crée une incohérence mentale et comportementale.

La névrose devient donc pathologique lorsque le sujet ne parvient pas à gérer ses conflits internes. Pourquoi certains individus sont-ils incapables de gérer leurs conflits internes ? Freud explique que l'éducation a un rôle essentiel : plus un enfant est moralement étouffé, plus il refoulera ses pulsions. Selon lui, l'enfant qui ne peut pas exprimer ses pulsions sera très probablement névrosé voire psychotique. Freud recommande donc une éducation qui laisse s'exprimer les pulsions, mais qui les cadre en les orientant vers des activités convenables, structurées et valorisées par la société : le sport, l'art ou l'amour sont de très bons exemples de détournement des pulsions.

Définition Sublimation : Ce terme désigne en physique le passage de l'état solide à l'état gazeux sans passer par l'état liquide.

De la même manière en psychanalyse, la sublimation désigne le détournement des pulsions vers des activités constructrices. Cela permet d'assouvir nos désirs inavouables sans avoir à les réaliser réellement. Une éducation réussie facilite le processus de sublimation. L'énergie des pulsions est déplacée, pour adopter des comportements adéquats ou réaliser des « œuvres ». Telle serait, selon Freud, l'origine de la culture. La thérapie psychanalytique
Ajoutons enfin que, si elle est aujourd'hui contestée, la psychanalyse a été une vraie révolution dans la pensée de l'époque. En effet, pour la première fois les atteintes psychologiques étaient expliquées psychiquement et étaient considérées comme une maladie. Les sujets souffrant de névroses pouvaient donc décider de se soigner grâce à une thérapie. Le but de la thérapie freudienne était d'écouter les patients allongés sur le fameux « divan » et, en partant de leurs symptômes, il pouvait retrouver l'origine du désir qui avait pu déclencher un conflit. Il s'agissait alors de laisser ce désir s'exprimer consciemment – quel que soit son caractère immoral. Lorsque le patient y parvenait, ses symptômes disparaissaient ; Elisabeth est ainsi parvenue à se défaire de ses douleurs à la jambe.

La théorie de l'Inconscient de Freud fut vivement critiquée par ses contemporains.

Aujourd'hui pourtant, la psychanalyse est assez largement acceptée, bien qu'elle ne soit pas considérée comme une science au même titre que les sciences sociales. Son objet étant inobservable par définition. Bien qu'on puisse découvrir des traces de l'Inconscient, il nous sera à jamais caché, pour le patient autant que pour le thérapeute. Différents éminents psychanalyste ont alors voulu développer la théorie freudienne pour l'emmener plus loin. Jung, psychanalyste suisse, a développé les concepts d'archétype et d'inconscient collectif qui expliquent selon lui les structures du psychisme au niveau du collectif et non pas seulement de l'individu. Il existerait selon Jung des archétypes qui seraient à l'origine de structures universelles du psychisme humain, on retrouverait ces premiers dans les mythes, contes et toutes production imaginaires d'un individu. Lacan, le plus fameux des élèves de Freud, a développé sa propre interprétation de la théorie freudienne de l'Inconscient, en s'appuyant sur la linguistique de Ferdinand de Saussure –

notamment sur sa distinction entre le signifiant et le signifié. Pour faire comprendre à ses étudiants la différence entre signifiant et signifié, Lacan disait « le mot chien n'aboie pas ». Selon lui, notre inconscient avance masqué et pour se déguiser il utilise exclusivement le signifiant de manière détournée. Nos rêves, par exemple, expriment des désirs inconscients sous forme d'association libre d'idées, c'est pourquoi ils nous paraissent si farfelus. Les implications philosophiques de la théorie de l'inconscient
Que pense la philosophie de l'Inconscient ? « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison » Sigmund Freud, Introduction à la psychanalyse, 1917. En philosophie, la conscience est considérée de manière traditionnelle comme une caractéristique spécifique à l'être humain. Elle est la source de la liberté du sujet et de sa capacité à faire preuve de moralité.

Si la conscience n'est plus le seul maître de l'esprit, et s'il faut désormais compter avec une force qui nous échappe, doit-on relativiser des valeurs comme la liberté et la morale ? Nous ne nous connaissons pas À retenir La théorie de l'Inconscient mène à la conclusion que notre psychisme, c'est-à-dire l'ensemble des phénomènes mentaux, ne se réduit pas à ce que notre activité consciente peut en percevoir. Depuis Descartes, on estimait que la pensée est une activité consciente ou n'est tout simplement pas. Si j'ai une pensée, je sais immédiatement que j'ai une pensée. Quand Freud a affirmé que le psychisme est constitué d'une partie inconsciente, la philosophie a dû remettre en question la conception cartésienne du Moi. Selon Descartes, un individu est le seul qui peut vraiment se connaître.

Or, avec Freud, l'Inconscient n'est démasqué que par quelqu'un d'autre que l'individu en question. Cette personne remarque des activités psychiques dont l'individu même n'avait pas conscience.

Le principe de la folie, c'est de ne pas savoir qu'on est fou. À retenir Puisque l'Inconscient est une partie de notre vie psychique inaccessible à la conscience, nous ne nous connaissons pas et nous sommes une énigme pour nous-mêmes. Une partie du Moi nous échappe toujours. C'est la raison pour laquelle, selon Freud, la découverte de l'Inconscient fait partie des trois principales blessures faites au narcissisme propre à l'être humain. La première grande blessure fut la découverte de l'héliocentrisme avec Copernic : la Terre n'est rien de plus qu'un rocher perdu au milieu de la galaxie et non le centre de l'univers comme le pensaient les anciens. La deuxième fut la découverte de la théorie de l'évolution par Charles Darwin : l'espèce humaine est une espèce animale comme les autres, remettant en cause la supériorité de l'être humain dans le règne animal. Enfin la dernière fut la découverte de l'Inconscient par Freud : elle remet en cause le libre arbitre et notre capacité à nous connaître nous-même.

Ne sommes-nous pas responsables de nos actes ? L'hypothèse de l'Inconscient implique que la conscience règne mais ne gouverne pas seule. Une pulsion demeure dans notre psychisme sans que nous en ayons conscience et elle agit sur nos comportements et nos actes.

L'existence de l'Inconscient remet en question la notion de responsabilité de l'être humain. Définition Responsable : Être responsable, c'est pouvoir répondre de ses actes parce qu'on en est l'auteur. Qui n'a jamais dit « pardon, cela m'a échappé » pour un mot, un geste ou un comportement involontaire ? Parfois, notre comportement échappe à notre contrôle.

Cela ne cause en général que de légers désagréments mais en cas d'acte grave – comme un viol ou un meurtre – dire que l'on a agi sans s'en rendre compte, sous l'emprise d'une pulsion, suffit-il à nous innocenter ? En droit il existe des dispositions vis-à-vis des personnes dont le fonctionnement psychique ne permet plus la répression des pulsions destructrices. Ces personnes sont généralement internées pour être soignées, car il serait parfaitement inutile de les envoyer en prison. Pour que ça soit possible, un psychiatre doit évaluer l'état psychologique de l'individu. On fera ainsi la différence entre un acte prémédité, comme assassiner sa mère pour toucher l'héritage, d'un acte commis sous l'emprise de la folie, comme assassiner sa mère parce qu'on est persuadé qu'elle est habitée par le diable. Dans le dernier cas, la personne ne peut être jugée responsable parce qu'elle n'a pas conscience de ce qu'elle fait. L'inconscient psychique : une fiction ? Tous les philosophes n'ont pas été d'accord avec la théorie de Freud, certains estimaient que la liberté et la dignité du sujet pensant ne pouvaient pas être faibles au point d'être soumises à son inconscient. Au XX^e siècle, Sartre affirme que « l'inconscient est une fiction ». Selon lui, comme beaucoup d'autres, la théorie freudienne est invérifiable et ne peut donc être véritablement scientifique. Il est impossible d'avoir accès à l'Inconscient, ce qui est bien commode parce qu'on peut lui faire dire n'importe quoi. Freud en a bien conscience et se défendait déjà à l'époque en disant que si l'Inconscient est invisible, son expression au travers de la névrose et la psychose est, elle, visible. De plus, selon Sartre, le refoulement est un leurre. Si on refoule un désir, il faut bien qu'on en prenne conscience à un moment donné, ne serait-ce que pour le refouler. Celui qui censure est supposé conscient de ce qu'il réprime. À un moment, le sujet a donc eu le choix entre : admettre son désir sans pour autant le réaliser ; ou le refouler plutôt que de l'assumer.

Sartre n'affirme pas que nous sommes totalement clairvoyants concernant notre vie intérieure. Cependant, et avec un effort de volonté, nous pouvons y avoir accès. Exemple Lorsqu'un sujet ne comprend pas la nature d'une angoisse, ce n'est pas parce qu'elle est nichée dans un endroit inaccessible de son psychisme. En réalité, il ne veut pas la comprendre parce que la découverte des raisons de cette angoisse serait insupportable à affronter. Pour Sartre, la liberté l'emporte sur nos désirs, auxquels on a toujours accès si on s'en donne la peine. Conclusion : Selon la théorie freudienne, l'Inconscient est une réalité psychique aussi active que la conscience. L'inconscient désigne le non-conscient, une partie inaccessible du sujet. Ce non-conscient regroupe tous les désirs que le sujet refoule parce qu'ils le dérangent ou le menacent. Or ces désirs continuent de se manifester, sous une forme déguisée. Ce déguisement est la plupart du temps suffisant pour satisfaire le sujet, sans qu'il ne doive se juger immorale. Parfois, le désir porte un masque étrange : le sujet éprouve alors une souffrance psychologique et physique nommée névrose. En reconnaissant cette force inconsciente en l'être humain, on admet que nous sommes parfois les jouets de nos propres désirs qui, à notre insu, agissent sur notre pensée ou nos comportements. L'Inconscient n'est cependant pas une excuse qui déresponsabilise le sujet. Il donne simplement une explication rationnelle à des comportements irrationnels.

En revanche, certains refusent la réalité de l'inconscient et considèrent que le sujet est parfaitement et entièrement libre. Par cette liberté, le sujet peut donc – parfois au prix de souffrances supplémentaires – sortir de ses conflits psychologiques. Pourra-t-on prouver l'existence de l'inconscient alors même que la conscience reste, encore à ce jour, un phénomène mystérieux ?Je suis un ÉleveJe suis un ParentJe suis un Enseignant